

Notice biographique sur M. Arago,

80088 3



Si je n'avais consulté que mes forces et le peu de temps dont je puis disposer avant notre séance publique, je me serais certes bien gardé de ne pas décliner le difficile honneur que vous avez bien voulu me faire en me chargeant, il y a quelques jours à peine, de raconter devant vous et devant l'auditoire éclairé qui vient, ~~tous les ans,~~ assister, tous les ans, au compte rendu de nos travaux, la vie si ~~pleine~~ ^{complète}, si admirablement remplie de l'illustre associé honoraire que nous avons perdu. Mais il s'agissait pour l'Académie de payer un tribut de regrets à l'un des plus grands noms dont elle puisse honorer; il s'agissait pour moi, en particulier, de payer un tribut de reconnaissance à l'homme éminent et bon qui m'avait habitué depuis longtemps, par les témoignages d'affection et d'estime dont il ne cessait de me combler, à le regarder comme un second père; Et je n'ai pas cru devoir hésiter ~~à vous retracer à la hâte,~~ sans la moindre prétention d'ailleurs soit littéraire soit scientifique pour quelques pages où je ne veux laisser parler que mon cœur, à vous retracer à la hâte les particularités les plus saillantes de la vie ou des travaux de notre glorieux confrère.

M. Arago était né, en 1786, à Estagel dans les Pyrénées Orientales. Il était, par conséquent, presque Toulousain par sa naissance; et il aimait d'ailleurs à rappeler qu'après avoir subi, à Toulouse son examen ~~pour~~ l'admission pour l'école polytechnique, il avait dû son arrivée à l'école, et ~~embrigade~~ ^{embrigade} parmi les élèves Toulousains, ~~à son heure de hasard, la vue d'un jeune officier du génie et le désir d'obtenir lui-même cette flatteuse distinction, eurent dirigé ses pas~~ ^{à son heure de hasard, la vue d'un jeune officier du génie et le désir d'obtenir lui-même cette flatteuse distinction, eurent dirigé ses pas} vers l'étude des mathématiques, dix huit mois suffirent pour lui permettre d'apprendre, seul, sans le secours d'aucun maître, les matières du programme étendu sur le quel il devait avoir à répondre et sur le quel il répondit, en effet, de manière à se faire classer le premier, ~~dans un moment tout à fait hors ligne, par Morge le jeune, son examinateur.~~ ^{dans un moment tout à fait hors ligne, par Morge le jeune, son examinateur.} M. Arago, en entrant à l'école, avait principalement eue, j'en ai déjà dit, la carrière militaire. Mais bientôt, ~~sur les instances de Bossion et de Laplace, avant l'expiration des deux années~~ ^{sur les instances de Bossion et de Laplace, avant l'expiration des deux années} vers la quelle il se sentait ~~attiré~~ ^{attiré} puissamment attiré par son organisation toute méridionale. Mais bientôt, ~~sur les instances de Bossion et de Laplace, avant l'expiration des deux années~~ ^{sur les instances de Bossion et de Laplace, avant l'expiration des deux années} qu'il devait y passer, il se décida à accepter, à titre d'essai, avec la faculté de rentrer plus tard dans l'artillerie pour la quelle il s'était déjà fait classer, la place de secrétaire à l'Observatoire; et ~~dès ce moment,~~ ^{dès ce moment,} grâce aux opérations géodésiques de la méridienne, dont il retarda pas à être chargé et dont les émouvantes péripéties vinrent fournir un puissant aliment à son activité, M. Arago fut irrevocablement acquis à l'Observatoire qu'il devait illustrer par de magnifiques travaux, à la Science qu'il devait enrichir des plus brillantes découvertes.

J'ai parlé des opérations géodésiques de la méridienne. Chacun sait aujourd'hui que cette œuvre grandiose fut décrétée par l'Assemblée constituante qui voulait mettre un terme à l'incohérence, à la prodigieuse diversité des mesures introduites en France par la féodalité, ^{en 1790} ~~decida que désormais toutes nos mesures seraient rapportées à une unité prise dans la nature; par exemple à la longueur d'un pendule battant la seconde sous la latitude de 45 degrés, ou à une fraction donnée (la cinquantième partie) (la quarante millionième partie) de la longueur des méridiens terrestres.~~ ^{la simplification des transactions commerciales, dans toute l'étendue du territoire Français n'était pas, au reste, le seul bienfait qui dût résulter de la réalisation du décret de l'Assemblée constituante; son adoption devait procurer à nos descendants un autre avantage dont nous sommes privés, nous-mêmes par rapport à ceux qui nous ont précédés, c'est à dire le moyen de retrouver aisément la grandeur de nos étalons et par suite aussi, la valeur exacte de nos mesures, dans le cas où ces mesures et les étalons viendraient à se}

modifier ou à se perdre. Mais pour cela, il était indispensable que la longueur du contour de la terre fût de nouveau déterminée; car les mesures faites soit par Eratosthène 246 ans avant notre ère, soit par les astronomes arabes du 8^{me} siècle, soit plus tard au 16^{me} siècle par Fernel médecin et mathématicien Français, et plus tard encore par Norwood, par notre si ingénieux Borda, ou par d'autres astronomes, en même temps, malgré l'habileté avec laquelle le plus grand d'entre eux avait été fait, malgré même les brillantes inventions de Borda, ne présentaient pas un degré de certitude en rapport avec la précision que les instruments nous permettent d'atteindre les instruments modernes et entre autres le cercle répétiteur de Borda. Malheureusement, les auteurs responsables d'une pareille entreprise firent traîner les choses en longueur jusqu'au 25 juin 1792. Aussi, Delambre et Méchain qui en avaient été chargés, se trouvant en défaut de la part de leurs collègues, furent obligés de se retirer, et furent poursuivis par les troubles politiques, par l'ignorance, par la malveillance et par la persécution. ^{Malgré tout, dans plusieurs des communes que les opérations géométriques devaient traverser, la ignorance, la malveillance, et la persécution, dans de pareilles conditions, on le conçoit sans peine, les astronomes Français durent se voir plus d'une fois obligés de suspendre ou de ralentir leurs travaux. Mais après les événements du 10 août, les travaux furent tout à fait arrêtés, par la révocation de Delambre, et lorsque, dans des temps plus tranquilles, ils purent être repris, la mort déplorable de Méchain succombant en Espagne à la jeune guerre provoquée par les factions et les inquiétudes, fit interrompre l'opération à la hauteur de l'arc de méridien compris entre Dunkerque et Barcelonne. Néanmoins il était à désirer que les déterminations fussent étendues, comme l'avait déjà proposé Méchain, jusqu'aux îles Baléares afin que le milieu de l'arc obtenu correspondît à la latitude de 45 degrés et que par suite, le calcul du méridien fût ainsi déterminé se trouvant indépendant de l'aplatissement de la terre. M. Arago recut en 1806, la délicate mission de réaliser ^{associé à} M. Biot le projet de Méchain. Il était alors âgé de vingt ans, et déjà son séjour de quelques mois à l'Observatoire de Paris venait d'être signalé par deux importants travaux. A l'aide de nombreuses et de délicates recherches, il avait déterminé avec M. Biot le coefficient des tables de réfraction; mesuré, ce qui jusqu'alors n'avait pas été fait, jusqu'à la hauteur de 10000 toises, le pouvoir réfringent de différents gaz, et fourni de la sorte, dans un mémoire ^{travaux} chef-d'œuvre de précision, d'importants résultats sur l'affinité des corps pour la lumière; donna une valeur plus exacte de densités relatives de l'air et du mercure et obtint ainsi, directement, le coefficient de la formule barométrique employée pour la mesure des hauteurs; obtint et calcula plusieurs courbes; prit, à la lunette méridienne et au cercle mural de nombreux déterminations aux instruments méridiens de nombreuses positions du soleil, des planètes et des étoiles; calcula des tables de réfraction; commença des recherches que le travail de la méridienne vint interrompre, sur la libération de la lune; prouva enfin, par l'ingénieuse application d'un prisme à l'objectif de la lunette d'un cercle gradué, qu'une déviation absolument identique était produite, dans l'intérieur du prisme, sur la lumière des astres vers les quels la terre marche et sur celle des astres dont notre planète s'éloigne; que par conséquent encore chaque faisceau lumineux doit renfermer des rayons invisibles de différentes vitesses pourvu les quels l'œil pourrait apercevoir seulement ceux qui ont une vitesse relative déterminée pendant qu'ils aillent, séparés des rayons visibles, par la réfraction prismatique, donneraient naissance, en dehors et vers les deux extrémités du spectre, d'un côté aux rayons invisibles de chaleur, découvertes par Herschell, d'un autre côté aux rayons purement chimiques aperçus primitivement par Wilson et Ritter. Travail important, délicat, important, comme on peut en juger par cette rapide analyse, travail propre surtout à nous fournir déjà sur la constitution intime de la lumière, des données et récemment curieuses dont nous verrons d'ailleurs le champ largement agrandi par les découvertes que j'aurai à vous signaler avant peu.}

M. Arago, dans le premier volume de ses œuvres, qui vient d'être publié, a décrit lui-même d'une manière très pittoresque, et ^{avec une} ~~avec~~ les mille péripéties qu'il eut à traverser, par suite de circonstances tout exceptionnelles, pour mener à bonne fin son travail de la méridienne. Je dois

repetition vivement que les limites, dans lesquelles je suis obligé de me renfermer, ne m'empêchent pas de m'étendre ici avec détail sur cette partie de sa vie, de vous raconter surtout les piquantes aventures dont elle fut parsemée; car il y aurait là, véritablement, de quoi fournir matière à une nouvelle Odyssée. Mais, retréni par mon cadre, je me bornerai à vous dire que parti de Paris vers le commencement de 1806, M. Arago alla ~~à l'île de la Réunion~~ à l'île de la Réunion, malgré les rigueurs de l'hiver et pendant que M. Biot procédait au placement des signaux, s'installa sur un pic isolé du déserte de las palmas, où il porta dix mois entiers, cherchant tous les soirs avec une infatigable constance, et ne parvenant à le découvrir qu'à la fin de 6 ou 7 mois après la réunion avec M. Biot, cherchant le signal allumé dans l'île de la Réunion à 41 lieues de distance, obligé à tout instant, d'aller rétablir le signal, ou les tentes que la tempête avait emportées; ne se dormant de repos ni le jour ni la nuit, et n'arrivant enfin avec son habile collaborateur, qui eut des visites dans son nombre, à l'île d'un seul coup l'île de la Réunion au continent par le plus immense triangle qui jamais ingénieurs ~~ait été tenté~~ ait été tenté, par un triangle ayant des côtés de 39 et de 41 lieues (de 2000 toises). Il faut avoir, Mémoires, porté sur tous les écueils qui donnent certains recherches expérimentales, avoir éprouvé surtout les sentiments de dégoût, de lassitude, d'indifférence, d'insouciance que ne tardent pas à faire naître un séjour tant soit peu prolongé, avec obligation ^{morale} d'aller et d'être lié par l'obligation ^{morale} d'une ingrate et difficile tâche à remplir avant de se sentir libre. Il faut enfin avoir connu et insurmontable besoin de revoir de la vie des autres hommes, de se retrouver parmi eux, de participer aux agitations aux sensations variées de leur existence, pour pouvoir se faire une idée de ce que l'un de nos astronomes dut avoir à développer d'énergie, je devrais dire d'héroïsme pendant les six premiers mois principalement, pendant ces six interminables mois de solitude presque continue et de tentatives infructueuses. Et pourtant, malgré tout, pour M. Arago, que la partie la moins pénible de l'opération, car dans l'été de 1807, pendant que M. Biot continuait en France pour faire construire de nouveaux instruments, il rattachait, au milieu des chaleurs les plus dévorantes, exposé tantôt à toutes les ardeurs du soleil, tantôt aux pluies si abondantes, aux orages si fréquents et si terribles sur les hautes montagnes du climat qu'il poursuivait, n'était pas une tâche facile qui vint glacer plusieurs fois, sans décourager son zèle, l'atmosphère humide de la tente, il rattachait les stations nouvelles à celles que Méchain avait déjà déterminées, et vers la fin de l'automne, après s'être momentanément retiré avec M. Biot pour la détermination de la latitude de l'Observatoire, il s'en allait lui-même, comme Méchain qui en avait été lui-même si excellentement victorieux, il s'en allait lui-même par un esprit de zèle, tout à fait en dehors de son cadre assigné primitivement à son travail par le bureau des longitudes, devoir de déterminer la longueur ~~de l'arc~~ de parallèle d'un arc de parallèle qui devait donner plus exactement la courbure de l'arc de méridien de l'Observatoire de Paris. Grâce à un méridien mesuré, il s'en allait chercher à Mayaguez la glorieuse consécration de son œuvre, par les longues, par les douloureuses épreuves qu'il recruta encore à vous raconter.

A l'époque où M. Arago entreprenait sa nouvelle opération, l'agitation politique, provoquée par l'entrée des Français en Espagne, commençait à envahir la péninsule ibérique. Aussi le bruit retarda-t-il pas à se répandre parmi la population Mayaguez que l'Astronome de l'île de Golago (montagne très élevée où M. Arago avait placé sa station) ne s'était établi là que pour favoriser le passage de l'armée Française à laquelle il faisait des signaux tous les soirs, et bientôt une expédition populaire s'organisa pour aller l'enlever de lui. Grâce à un dévouement qui fut le premier à l'honneur, à sa persévérance dévouée, à son habileté dans la langue du pays M. Arago parvint à traverser le détachement sans être reconnu, le détachement qui venait de l'honneur et au quel il fournissait lui-même des renseignements sur l'Astronome qu'on voulait surprendre; Mais il arriva sain et sauf à Palma que pour le trouver en butte, jusqu'au moment de son incorporation dans le château de Belver, aux attaques de la populace et à des coups de poignard qui fort heureusement ne lui firent que légèrement.

Il commença pour le délégué du bureau des longitudes, une suite d'aventures véritablement romanesques. Informé le 1^{er} juin 1808 dans le château de Belver, par ordre du gouverneur de Palma qui venait pour lui, disait-il, d'être le moyen de salut, M. Arago recut un jour, par hasard, le numéro d'un journal dans lequel était un article ayant pour titre: Relation de la choracada del Senor Arago. Aussitôt persuadé que, puisqu'on parlait de son supplice comme d'un fait déjà accompli, nécessairement pourrions bien ne pas tarder à arriver, il forma le projet de s'échapper; et grâce au concours ingénieux du commissaire Espagnol, M. Rodriguez, que le gouvernement de la péninsule avait primitivement

associé au travail des astronomes Français, il parvint, en effet, à le sauver le 28 juillet, sur une barque de pêcheur à demi pontée. Après mille dangers, il arriva le 3 août saisiant à Alger. De là les consuls de France et d'Autriche le transfèrent en marchand ambulant Hongrois et l'embarquent sur un bâtiment de la Régence qui va porter pour Marseille. Malheureusement le 19 août, dans le golfe de Lyon, ce bâtiment rencontre un corsaire espagnol de Salamos, et quoique la Régence soit en paix avec l'Espagne, il est capturé pour être conduit à Bona ou les autorités décideront de son sort.

Sur une coiffeuse qui aurait pu devenir funeste au prétendu marchand et rendre son faux passeport inutile, il y avait précisément dans l'équipage de coiffeuse un certain matelot d'une description fort douteuse, que M^r Arago avait eu l'occasion d'employer comme domestique pendant ses opérations géodésiques et qu'il eut cependant le bonheur d'apercevoir avant d'être vu. Le danger était imminent. Aussi apprenez-vous sans doute avec intérêt par quel stratagème, par quelle ingéniosité diplomatique, l'homme astronomique sut le congier. Des qu'il eut entrevu son ancien sous-maître, il s'empressa de le mettre au lit, enveloppa sa tête dans ses couvertures, et demeura pendant deux jours immobile comme une statue, entendait à tout instant le matelot d'espagnol pointé que la curiosité conduisait souvent dans sa chambre, hérisser avec une sorte de dépit: « Voilà un singulier passage; j'ai bien fait, je n'aurais voulu à voir la figure! » Est dans cet état qu'il arriva à Bona, où l'on décida qu'on passerait du bâtiment algérien brisant mis en gouvernement dans un moulin à vent de sa propriété, situé sur la route de Figueras. Le moment du débarquement faisait naître un nouveau danger, mais en trouvant le moyen de s'échapper, pour descendre à terre, sur une chaloupe à la quelle n'appartenaient pas le fâcheux dont il redoutait la curiosité, M^r Arago parvint à se débarrasser, pour quelques heures au moins, des préoccupations que son ancien domestique venait de lui occasionner. Permettez-moi, afin de compléter l'histoire de cette phase de voyage, de vous raconter, d'après M^r Arago lui-même, une des mille anecdotes qui l'illustreront.

Le bâtiment algérien capturé par le corsaire de Salamos, avait été richement chargé, les autorités espagnoles devant le déclarer de bonne prise, saisi par le corsaire qui n'était le propriétaire et, pour brusquer les choses, persuader qu'elle avait affaire à un Espagnol transfuge. Elle voulurent l'interroger sans même attendre la fin de la quarantaine. On entendit deux cordes entre le moulin et le plage; puis devant le nombreux public accouru pour assister à l'interrogatoire qui dura le dialogue suivant s'établit entre le juge chargé de cet interrogatoire et l'astronome si bizarrement métamorphosé. — Qui êtes-vous? — Un pauvre marchand ambulant. — Où êtes-vous? — D'un pays que certainement vous n'avez jamais vu. — Enfin quel est ce pays? — Je suis de Schwékat, répond au hasard, après un court moment d'hésitation, portait le nom de Schwékat ou de Leoben. — Vous mentez, répliqua le juge, vous êtes Espagnol et même Espagnol du royaume de Valence; je le reconnais à votre accent. — Vous allez me punir, Monsieur, de ce que la nature m'a accordé le don des langues. J'apprends avec facilité les dialectes des contrées où je vais exercer mon commerce; j'ai appris par exemple le dialecte d'Alger. — Et bien! vous serez puni au mot; j'aperçois ici un soldat d'Alger; vous allez entrer en conversation avec lui. — J'y consens. — J'y consens; je vais même chanter la chanson des chèvres. — Et aussitôt, avec un aplomb au quel il ne pouvait songer, par la suite, sans en être surpris, M^r Arago se met à entonner le chant suivant dont les vers sont séparés de deux en deux par une imitation du bêlement des chèvres.

Ah! gracia de Señora
una canza baue canza
be be be be...
No sera gaira publicada
No se si vos agrada
be be be be...

Cet air chanté par son le bergin de l'île, produit un effet sur le soldat d'Alger d'Alger, sur le soldat d'Alger d'Alger, sur le soldat d'Alger d'Alger. L'Algerien, tout ému, déclare que le chanteur est originaire d'Alger. — Maintenant, après M^r Arago, si vous voulez me mettre en contact avec un Français, vous arriverez, Monsieur le juge, à une solution tout aussi embarrassante. Un officier chargé de régiment de Bourbon s'offre immédiatement pour faire l'expérience et, après quelques phrases échangées, officieuses dans les paroles, que son interlocuteur est Français. — Le juge impatient s'écrie alors: « mettons fin à ces épreuves qui ne décident rien. Je vous somme, Monsieur, de me dire qui vous êtes et je vous prouverai la vie sauve si vous me répondez avec sincérité. — Mon plus grand ser, Monsieur le juge,

serait de trouver une réponse qui vous satisfait. Je vais donc essayer; mais je vous prie de ne pas dire la vérité. Je suis le fils de l'ambassade de Makara. — Je connais à auvergne; vous n'êtes pas son fils — Vous avez raison. Je vous ai amené mes réponses jusqu'à ce qu'il y en eut une qui vous convint. Je reprends donc, et je vous dis que je suis un titelero (jeune de marionnettes) et que j'étais à se se retirant, le juge vint s'écria: « Je jure par le diable que je dis tout vrai tout ce que vous dites et que je saurai vous faire épier votre audace obstination à me le tacher. Si je le suis tendre avec ses compagnons infortunés à la fortune de Bona où il fut extrait bientôt après pour le voir jeté sur les pontons de Salamos et pour se trouver, pendant trois mois enchaîné, dans un étroit cachot, à l'ombre d'un prisonnier de souffrance, quelques-uns de ces prisonniers traités. N'ayant plus de ressources pour espérer sa femme qu'une ration tout-à-fait insuffisante de pain desséché, pour le maître qui peu de paille humide et toute insipide de vermine, enfin pour le savoir que quelques travailleurs en laubray sous lesquels il ne parvenait même qu'une difficulté à acheter les précieux moments de son jugement de Bona, où il fut, se rendait sur un large échelle, et la position de M^r Arago semblait entièrement désespérée, lorsqu'un moment où il attendait le soir, un juge de Gironne vint lui déclarer qu'il était libre de partir, sur son bâtiment avec les compagnons et de se rendre où bon lui semblait. M^r Arago ne pouvait alors qu'être dit de partir, et il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r Arago avait trouvée par un renvoiement si subtil? il était dû tout simplement, à l'envoi d'une lettre que M^r A



Cette fois enfin la traversée semblait devoir se terminer par une heureuse arrivée; car déjà l'on touchait à la rade de Marseille dont on apercevait les constructions. Mais comme l'Olympe des temps antiques, M^r Arago était destiné à errer longtemps encore hors de sa patrie espagnole à ses portes, avant de pouvoir y recueillir le fruit de ses travaux et de ses souffrances. Un coup de Mistral d'une violence effroyable vint tout à coup rejeter vers le sud le navire vers le sud, et au lieu d'entrer à Marseille, notre voyageur après six jours de pénible navigation abordait le 5 xth à Pouébo. Pendant les trois mois d'isolement toute communication par mer avec Alger était impossible. M^r Arago se décida donc, malgré les instances du capitaine qui prétendait que le Dey lui-même viendrait le recevoir dans une petite barque, à traverser les populations indisciplinées et fanatiques d'Alger où il put arriver enfin après des fatigues et de nombreux dangers sans nombre, le 25 xth suivant. Une sorte de fatalité semblait néanmoins s'acharner contre cette aventureuse entreprise. Au lieu des facilités qu'il espérait y trouver de nouveaux pour rentrer en France, M^r Arago, par suite de quelques difficultés survenues entre le gouvernement français et celui de la Régence, M^r Arago ne trouva plus à Alger que les douaniers armés de la clef et les amarrures d'une longue captivité. Enfin, la persécution fut telle qu'il fut obligé de partir pour la France, le 2 juillet 1809, pour effectuer cette traversée. Après avoir été conduit au lazaret de Marseille, M^r Arago fut admis à quitter le lazaret, un témoignage de sympathie que le tsarba profeta le premier qui fut le salut de France, et que le tsarba profondément douloureux fut profondément touché. M^r de Humboldt, alors à Paris, et déjà célèbre adressa à notre voyageur, qui ne connaissait pas encore personnellement encore, une cordiale lettre de

innocents des destructeurs qui l'avaient méconnu. Que de jeunes savants n'a-t-il pas soutenus dans leurs
lourdes et décevantes du début? que d'hommes de génie, que de délicatesses n'a-t-il pas données à l'humanité, en leur
offrant une hospitalité généreuse dans ce riche domaine de la science dont ses confrères lui abandonnaient avec bonté
la souveraineté! Partout on se trouvait une erreur à pérorer, une position à combattre, la logique et l'exactitude nature
le mettait au service de la faible nouveauté. Toujours infatigable dans le bien, toujours prêt à le défendre par sa justice
organisation, en un mot, de tous points admirablement organisé, jamais son cœur n'est défait à l'égard de ^{l'humanité} son bon et sage génie
la vérité.

La robuste constitution de M. Arago paraissait devoir le faire résister longtemps à la dévorante activité de son âge. Mais les
agitations politiques qui faillirent en augmenter sous sa main, à l'époque des élections de 1846, lorsqu'il se trouva
une santé jusqu'alors des plus vigoureuses. Ses bravaux émotions de la vie publique pendant son passage au pouvoir après la révolution
de 1848, semblaient ranimer néanmoins chez cette nature impressionnable les forces qu'un mal de son âge incurable avait déjà
commencé à nuire. Malheureusement, les sanglants événements de juin 1848 dans les quels il fut appelé, comme
président de la commission du gouvernement, à jouer un rôle si important, ne tardèrent pas à venir, une seconde fois, lui
apporter un coup foudroyant. C'est en vain qu'à partir de ce moment, M. Arago s'efforça par un lâche et lâche
désormais, à l'occupation de la politique, pour se livrer de nouveau à la science, pour reprendre et terminer de former l'avant;
C'est en vain qu'il quitta même, entièrement, le conseil général de la Seine qui prend cependant avec tant d'ardeur et
qui par une exception unique dans son annuaire, après avoir refusé d'abord la démission offerte, n'hésite pas à se transporter
en masse à l'observation continue l'ouvrage, tout le cérémoniel de ses réunions officielles, présidé par le préfet de la Seine
lui-même, pour offrir, au citoyen vaincu qui l'abandonne, l'expression de ses vifs regrets. C'est en vain que sa famille,
que ses amis l'entourèrent de soins et de cette affection dont la nature est si avide. Sa santé déclina de jour en jour,
davantage. Sa vue même se perdit jusqu'à la cécité. Et néanmoins, entraîné par les scrupules, honteux de sa
conscience, toujours excité l'esprit de devoir, l'illustre malade, malgré les prescriptions sévères des médecins, et de ses
amis dévoués qui le soignent, ne manquera jamais, tant qu'il lui restera un souffle de vie, un atome de force, d'aller
reposer à l'Académie, auprès de ses confrères confondus d'un dévouement aussi sublime, avec et écart qui lui est habituel
et dont ni l'ancienneté de son âge ni l'épuisement de ses forces ne lui auront rien fait perdre, ses fonctions de Secrétaire
perpetuel. Enfin, en 1852, le changement de gouvernement sembla devoir, pendant un moment, apporter le dernier
coup à cette espérance toujours si vigoureuse et si ardemment si débile. Pour rester fidèle à des précédents, pour
les quels il se croyait lié, pour ne pas démentir dans sa vie privée les principes qu'il avait été appelé à établir et
à proclamer lui-même pendant la durée de sa vie publique, M. Arago refusant pas qu'il lui fut permis, sans le paiement
de ses devoirs jusqu'à présent inconnus à sa conscience, de prêter, après avoir contribué à l'abolition, comme membre du gouvernement
le serment exigé par la constitution nouvelle. Cachant d'ailleurs, jusqu'au dernier moment, sa résolution à ses parents, à ses
parents, à ses amis que des précédents ne liaient pas comme ils le liaient lui-même et dont il ne voulait pas se priver à
compromettre les positions. M. Arago, infirme, aveugle, âgé presque septuagénaire, se disposait à accomplir le plus douloureux des
sacrifices. Il se disposait à quitter, vivant, et abandonné où il avait dit l'attitude à mourir, après l'avoir illustré par un desir d'être
de travail. Il se disposait à le quitter, lui toujours encore investi d'un pouvoir souverain, pour s'en aller aujourd'hui, sans y être
contraint autrement que par les délicates susceptibilités de sa conscience, pour s'en aller, errant, presque pauvre, le cœur brisé de
cette cruelle séparation, loin de ses amis de toute sa vie, peut-être même loin d'une patrie qu'il chérissait pourtant avec un
dévouement si abstrait et qui, par une juste réciprocité, avait été si dévouée, dans les divers phases de la carrière, du respect de la
vérité, comme aussi par sa haute intelligence connue par son autorité vaine. Heureusement le chef qui venait de se donner la
France fut compréhensif et respectueux à son tour de si honorables scrupules. Les douleurs de M. Arago trouvèrent un écho dans le cœur
du souverain et lorsque déjà le noble vieillard, occupé à braver l'accomplissement, préparait son départ de l'Observatoire, par un de
ces généraux impressionnés, par une de ces opérations flétrissantes qui honorent en même temps le souverain et le savant, associaient
d'ailleurs à son œuvre un ministre, M. Frotout qui à l'Académie doit, à plus d'un titre, aimer à retrouver ici, l'Empereur
Napoléon III, alors encore président, mais président déjà tout puissant, président par conséquent sans contrôle, de la
République Française, doublant en quelque sorte l'immortalité que lui garantissent l'histoire, inscrivait à jamais son nom
dans les annales de la science reconnaissante, à cet égard du nom de notre immortel confrère.

Hélas! M. Arago ne devait pas jouir longtemps de son bonheur inattendu que le ciel venait de lui envoyer. Son donneur
utile aussi généralement, la providence qui veut pourtant toujours en réserve ses récompenses honorables, avait voulu sans doute que
même ici bas, une espérance aussi pure ne put pas paraître délaissée. Mais l'œuvre de l'illustre malade était terminée. Il
partit pour nous à Toulouse, au mois de juin 1853, assailli, brisé et toujours plein, néanmoins, de cette ineffable bonté, de
cette affection tendre que l'on approche de la mort semblaient avoir rendue plus affectueuse encore; le rendant par une
dernière effort aux bords de Venise, pour y respirer l'air natal, accompagné de sa seule nièce, la digne, l'innimitable compagne
d'un de nos confrères, M^{lle} Laugier, nouvelle Antigone dont les soins, dont l'incroyable dévouement n'eût jamais
défailli. Infatigable tentateur des médecins qui le conseillaient n'avaient au reste que trop prévu. M. Arago ne put

Supporter l'air trop vif de la montagne que, dans d'autres temps, il avait tant de fois poursuivie avec
une juvénile ardeur. Il mourut bientôt à Paris, le 2 octobre, à 6 heures du soir, la mort,
respectant en quelque sorte jusqu'au moment suprême cette noble espérance, sans agonie, sans lui avoir fait
perdre un seul instant aucun de ses grandes facultés, jusqu'à l'improviste, au milieu d'un affreux entêtement
de famille, la mort ravissait aux hommes de science et d'humanité à lui survivre, un maître vénéré, enlevait
au monde une de ses plus éclatantes lumières, à la France un des plus glorieux enfants. Vous savez comment
le souverain qui avait honoré sa vie voulut honorer sa mort. Chargé par l'Empereur lui-même de le représenter
plusieurs membres du gouvernement vinrent se mêler au concours nombreux qui accompagnait les funérailles,
et la population de Paris, digne intérieurement, le dernier hommage à la gloire qui avait de l'éclat
elle-même, avec un respectueux empressement, le dernier hommage à la gloire qui avait de l'éclat.

M. Arago faisait partie de toutes les grandes Académies du monde. Il avait le droit de se poser, bien qu'il
n'eût porté jamais, des insignes honorifiques de tous les gouvernements. Son buste, si mes impressions sont
fidèles, ont déjà par ordre de l'Empereur, le musée de Strasbourg; une commission ^{pour préparer l'érection} prise dans la
Seine s'est hâtée de préparer un monument à sa mémoire. Mais des dix-sept fondations qui pourraient honorer son
souvenir, la seule véritablement durable et impérissable est celle qu'il a construite lui-même, celle dont le prêt de
sa famille ^{avait} en commandant, pour en faire un seul faisceau, les éléments dispersés. Grâce aux bienfaits de
l'art dont un autre homme de génie a doté le monde, la civilisation moderne, les tablettes de l'histoire sont
devenues, en effet, de nos jours, bien autrement durables que le bronze ou le marbre des statues, des piédestaux
n'honorent plus maintenant, quels peuples que les hommes élèvent, et la main puissante de l'imprimerie
qui perpétue les bienfaits des grands hommes par la reproduction de leurs travaux, peut seule aussi perpétuer, à tout
jamais, leur apothéose.



N^o 16

80088³-